



N°18
Novembre 2011

SAMDO AVENIR

Association reconnue d'intérêt général n°004400529 – Rue du Barri – Lincel – 04870 Saint Michel-l'Observatoire – France
Téléphone : 04.92.76.68.45 - Mail : samdoavenir@free.fr - Site internet : samdoavenir.org

NUMERO SPECIAL
CATHERINE A SAMDO

Catherine n'était plus allée à Samdo depuis 2009, et n'avait notamment pas encore vu l'école achevée et en pleine activité. Son séjour, au mois de septembre dernier, n'en a été que plus riche en émotions ! Pour vous permettre d'apprécier l'incidence de nos actions sur la vie de la communauté de Samdo, et leur perception par les villageois, le mieux est de vous livrer tel quel le récit édifiant de Catherine. De quoi mettre du baume au cœur...

Je suis partie de Katmandou le 21 septembre avec Akash, un jeune que je forme pour être guide, et Dechen, 12 ans, une enfant de Samdo. Une de mes guides, Nima, était montée chercher Dechen à Samdo deux semaines auparavant : vous vous souvenez peut être que l'infirmière craignait que Dechen ne soit atteinte de tuberculose. Nous avons fait tous les tests à l'hôpital de Thimi, et il s'est avéré que Dechen n'avait pas la tuberculose mais une infection pulmonaire. Elle est sous traitement, mais est donc remontée avec moi au village.

Pour tenter de perdre le moins de temps possible et en passer davantage à Samdo, j'ai décidé de rejoindre Larpak car un bus devait normalement nous conduire au pied de Barpak. Mais à cause de la mousson qui avait repris avec plus d'intensité, la piste était endommagée et le bus nous a arrêtés très loin de Barpak : nous avons du marcher de nuit pour rejoindre seulement Mandré.



Arrivée à Samagaon, à cheval !



Karsang Diki

Ensuite la montée au col après Barpak à 2800m, puis la redescente à Kolabensi à 800m, ont été éprouvantes. Dechen peut marcher 9h sans se plaindre mais elle n'aime pas les sangsues et je n'en ai jamais vu autant ! A mesure que nous retirions les sangsues sur Dechen, nous en étions nous-mêmes couverts ! J'en ai eu derrière l'oreille, sur les mains... Finalement nous avons décidé de ne plus nous arrêter et à l'étape nous avons retiré nos chaussures et nos chaussettes trempées de sang !

Depuis Kolabensi il a fallu ensuite remonter la Buri Gandaki. Beaucoup d'entre vous connaissent ce sentier. Il ne pose aucune difficulté en temps normal, mais pendant la mousson nous devons traverser de nombreux glissements de terrain avec des à-pics vertigineux sur la rivière déchaînée, bien souvent grimper beaucoup plus haut que le sentier habituel car celui-ci est emporté par la rivière. Je marchais tout le temps derrière Dechen pour être prête à la rattraper en cas de faux pas, mais rien ne l'impressionnait car habituée à cavalier après les chèvres, elle a le pied sûr. Ce fut un vrai plaisir de voyager avec elle.

Les Népalais rencontrés nous posaient beaucoup de questions : d'où venait la petite ? Qui était notre guide ? Ils s'étonnaient que ce soit moi, une étrangère, qui soit la seule à connaître le sentier.

A partir de Pewa nous étions en région bouddhiste et les villageois rencontrés offraient bonbons et biscuits à Dechen et me remerciaient comme s'il s'était agi d'un de leurs enfants...

Le cinquième jour Karsang nous a rejoint avec les chevaux. Je lui avais demandé de venir jusqu'à Ghap, mais en route je me suis souvenue que pour cela elle devrait traverser un ruisseau qui porte soit disant malheur aux habitants de Samdo. Voulant lui éviter cela, j'ai décidé de continuer notre route alors que nous marchions déjà depuis 8 heures. Akash et Dechen étaient d'accord. Ce dont je ne me souvenais pas, c'est que nous devrions marcher dans la forêt. Nous voici donc tous les trois de nuit, pas bien rassurés, à suivre le sentier dans la forêt. Je tentais quelques plaisanteries pour détendre la troupe mais très vite nous grimions en silence... pour déboucher sur un énorme arbre qui venait de tomber sur le sentier et l'avait emporté ! Akash tentait de passer par-dessus le tronc pour voir de l'autre côté lorsque Karsang est arrivée, nous sauvant de ce mauvais pas. En effet il a fallu hisser Dechen, puis les sacs, puis nous, par un autre passage. Nous étions vraiment reconnaissants à Karsang et avons vite retrouvé toute notre énergie pour la dernière heure jusqu'à Namrung.



La famille kami de Samagaon

A Namrung, c'était plutôt d'autres genres d'épreuves qui nous attendaient. J'ai découvert que toutes les femmes du village sont alcooliques ! Dans la tea house où nous logions, la mère ne tenait plus debout, et c'est le fils de 12 ans qui s'occupait de tout ! Un gamin remarquable. Le soir, alors que le fils voulait forcer sa mère à aller se coucher, celle-ci l'a mordu au sang ! Le lendemain matin, la mère ayant dessaoulé, je l'ai prise à part dans une pièce et lui ai passé un sacré savon... sûrement inutile. Elle était honteuse et m'a promis de ne plus boire mais... promesse d'ivrogne, je suppose ! Le pire c'est que j'ai oublié que c'était dans ce village que je devais voir la famille du petit que Tubten, le représentant du bureau du Dalai Lama à Pokhara, m'a demandé que l'on parraine. Il me faudra demander à des trekkers de faire ce travail là. Cette même nuit j'ai appris de Karsang combien sa vie en tant que femme seule au village est difficile. La condition des femmes veuves ou seules à Samdo est beaucoup plus dure que nous ne le pensions. Elles sont maintenant cinq femmes seules et je pense qu'il nous faut penser à les soutenir en priorité. Karsang ne devrait plus rencontrer de problème car, étant sa « mitini », je vais faire un courrier officiel la plaçant sous ma protection, elle et son père.

De Namrung nous avons rejoint Samagaon à cheval. Nous avons rencontré le directeur de l'école de Samagaon quelques jours avant tandis qu'il descendait à Gorkha. L'école étant fermée pour les vacances de Dasain. Bir nous a appris que l'intégration des enfants du forgeron était difficile. Il les avait d'abord admis avec les autres enfants mais au cours d'une de ses absences tous les parents se sont ligués pour les empêcher de venir à l'école. Bir a donc décidé que les enfants du forgeron auraient cours après 14h30, lorsque les autres enfants ont quitté les classes. C'est l'instit employé par Samdo Avenir qui assure ces cours.

Le lendemain Karsang et moi avons rendu visite au grand Lama de Samagaon. Je lui ai demandé son aide pour faire peu à peu admettre les quatre enfants à l'école. Mais le grand Lama a refusé, arguant que cette affaire n'était pas de son ressort... J'ai une autre idée qui prendra juste un peu plus de temps.

De là nous avons rendu visite à la famille des forgerons. Malgré les préjugés et le qu'en dira-t-on, Karsang m'a accompagnée pour traduire. Etrangement la famille ne parle qu'une sorte de dialecte tibétain. Les enfants avaient bien changé depuis mon passage il y a trois ans. Ils m'ont montré leurs cahiers. Les deux plus grands écrivent déjà l'alphabet en anglais et népalais et paraissent adorer l'école. Sur plusieurs générations, ils seront les premiers à apprendre à lire. Karsang Diki a été émue par eux et ça m'a fait plaisir... Les mentalités changeront petit à petit.



Le lodge de Karsang

J'ai donné six mois de salaire à la femme de Bir pour l'instit des forgerons, et nous sommes montés à Samdo. J'avais hâte de rejoindre le village et de retrouver tout le monde.

Dechen fut très fière de rentrer au village avec nous. J'ai d'abord visité la lodge de Karsang en long et en large. La chambre qu'elle garde pour moi est la plus belle, avec toute la vue sur la vallée et les sommets enneigés. Méné, son père, était heureux de me revoir... même si à cause de l'absence de Karsang il a du faire le double de travail aux champs !

Ensuite Uten est venue nous retrouver et je suis partie visiter l'école que je n'avais jamais vu terminée. Le bidon d'eau pour l'eau chaude a été installé sur le toit, et les toilettes sont super !

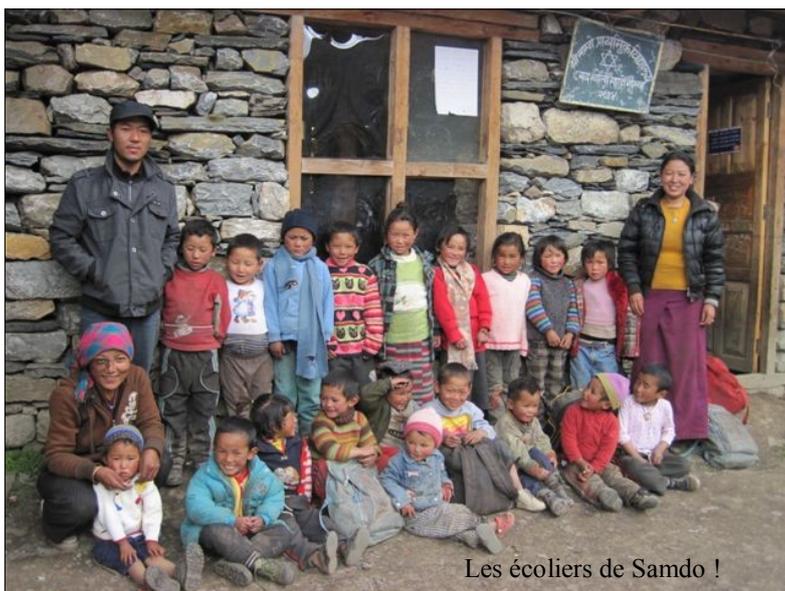
Ce fut ensuite la tournée des maisons où chacun m'invitait à boire le thé salé ou sucré, à manger une omelette. Il y a maintenant des poules à Samdo et les œufs sont délicieux. Je me demande comment elles survivent l'hiver ! Je suis rentrée à 22h chez Karsang qui n'était pas trop contente que j'ai disparu si longtemps !

Le lendemain j'ai été à l'école. Les enfants de chaque classe m'ont chanté des chansons en tibétain et en népalais. C'est incroyable leurs progrès : aucun enfant ne savait parler népalais il y a quatre ans, et maintenant ils écrivent en népalais, anglais et tibétain !

C'est ensuite la distribution des vêtements pour chaque enfant. A mon tour de jouer au Père Noël. J'explique que les pulls en laine ont été tricotés par une grand-mère de Saint Michel spécialement pour les enfants de Samdo. Ils sont superbes avec toutes ces couleurs !

Puis Uten, Ani Karma, Chedok et moi avons fait une réunion. On a parlé des enfants, puis on a fait la liste du matériel nécessaire et de la nourriture pour les deux mois avant l'hiver. Nous avons décidé de peindre les portes et fenêtres en vert pour que ce soit plus propre et gai. J'enverrai la peinture par un groupe et tous les trois peindront elles mêmes.

J'ai ensuite payé les salaires pour trois mois. J'étais contente de me débarrasser de tout cet argent car j'avais dans mon sac à dos 700.000rs en billets de mille ! Tous les villageois étant aux champs dans la journée, nous avons décidé de faire la réunion des femmes le soir. En cette saison, il faut couper l'herbe pour l'hiver, puis il faudra ramasser les pommes de terre, puis



Les écoliers de Samdo !

récolter l'orge. Il n'y a pas de temps à perdre car une chute de neige peut tout compromettre et c'est leur survie qui est en jeu. Karsang Diki prend pourtant du temps pour moi. Il fait enfin grand beau temps, les sommets sont dégagés et nous montons toutes les deux au dessus du village. Elle me confie beaucoup de choses de sa vie, et je me promets d'être plus présente pour elle. C'est inimaginable le courage qu'il faut pour vivre seule là haut...

Le soir, après le dîner, les femmes se rassemblent chez Karsang. Chumbi fait une tentative pour s'installer lui aussi, mais il est mis dehors. C'est très détendu, et comme d'habitude Tashi fait rigoler tout le monde ! Avant la réunion, Karsang et plusieurs femmes m'ont prévenu que je devrais être sévère avec certaines femmes qui ne tissent pas elles mêmes le tissu mais l'achètent moins cher aux villages plus bas et me le revendent ! J'avais déjà eu écho de ce stratagème. Je ne m'en tire pas trop mal pour régler le problème, et plus tard, grâce à Nima Dorje, une jeune du village, nous trouverons la solution : les quatre femmes du comité des femmes agrafferont une étiquette plastifiée au tissage des femmes sur le métier, au début du travail.

Je dois faire faire ces étiquettes à KTM.

Je fais les comptes pour le tissu déjà reçu à KTM puis pour le nouveau tissu, et distribue l'argent.

Nous parlons ensuite de la pièce des femmes : elles ont fait casser les pierres et acheter le bois, mais il reste encore à faire. Il nous manque 50.000rs environ pour terminer les travaux. Je leur donne 28.600rs du profit de la vente des articles au Népal en 2010, puis, le lendemain, je leur donnerai le solde de 21.400rs car je dépenserai beaucoup moins que prévu pour la centrale hydroélectrique. J'ai pris cette décision seule, sans l'accord de Samdo Avenir, car les femmes sont vraiment motivées.



Les femmes s'apprentent à danser

Nous parlons des cours de couture. Je propose que cet hiver les femmes qui descendront à KTM visitent avec moi l'atelier de mon tailleur et voient si elles seraient capables d'apprendre à faire la même chose, et combien seraient intéressées et auraient le temps. Nous décidons de mettre des étagères dans la pièce des femmes et d'y exposer des articles qui pourront être vendus assez chers directement aux trekkers.

Nous parlons de l'emprunt de 100.000rs fait à Mendok. Pour diverses raisons Mendok n'a pu commencer les travaux et décide de me rendre l'argent. Comme cela ne fait que six mois, je ne prends que 1% d'intérêt au lieu des 2 dont nous avions convenu. Je récupère donc 101.000rs pour l'association. Nous parlons d'ouvrir un compte en banque à Chame et de faire un système de crédit.



Le comité des femmes de Samdo

Les modalités étant compliquées pour moi à expliquer en népalais à des femmes qui en plus le parlent mal, je propose que cet hiver le comité des femmes rencontre à KTM un salarié de l'ONG Planète Enfants qui les leur expliquera.

Nous terminons à minuit. Plusieurs femmes me demandent de partir à Bodgaya cet hiver avec elles en pèlerinage pour rencontrer le Dalai Lama...

Le lendemain, on m'apprend à ma grande surprise que la réunion pour l'hydro-électricité aura lieu à 10h du matin à l'école.



La centrale hydro-électrique

Je m'y rends.

Les villageois m'ont fait une surprise : je suis recouverte de katas par les enfants et les parents puis abreuvée de thé en continue pendant que les enfants puis les femmes dansent et chantent en tibétain. Je ne coupe pas au long discours de Pasang Nima plutôt éméché. Chumbi tient absolument à danser avec les femmes et fait rire tout le monde. Le Lama est assis à mes côtés et me dit une fois encore que je suis le soleil qui a apporté la lumière dans la nuit de Samdo ! Rien que ça !

Je leur montre les photos de vous tous : la réunion du 14 mai, puis celle chez Jean Louis en juillet, et les stands de vente d'articles en France. Ils reconnaissent Nicole, Guy et d'autres... et comprennent bien que je ne suis pas seule derrière le projet.

Je prends des photos et des petits films des danses. C'est très émouvant...

L'après midi, tout le monde retourne aux champs et je passe du temps avec Karsang Diki. Je dois repartir le lendemain tôt.

La réunion du soir paraît compromise car Pasang Nima n'a pas des saoulé... Mais finalement, avec les trois autres du comité (Mutuk, Chumbi et Khunsang Tsering) nous le forçons à ouvrir sa porte et nous installons chez lui. Karsang m'accompagne pour que je ne sois pas la seule femme, mais tout se passe très bien.

Ils me font une surprise : ce soir l'électricité fonctionne à Samdo ! C'est vraiment irréel de voir la lumière dans les rues du village et de ne plus cligner des yeux pour s'habituer à la pénombre lorsque l'on pénètre chez Pasang Nima !

Nous faisons les comptes du projet hydro-électrique. Finalement ils ont pu se débrouiller pour trouver de l'argent, et les villageois ont beaucoup travaillé eux mêmes cet été à la tranchée pour les conduites, la pose des poteaux, etc... Au total, ils ont emprunté seulement 300.000rs, dont 100.000rs à moi. Les autres 200.000rs, ils les ont empruntés avec des intérêts énormes ! Je leur apprends donc que Samdo Avenir a trouvé 300.000rs de financement pour la centrale et leur remets la somme : Mutuk est très soulagé de pouvoir me rendre mes 100.000rs. Ils comptaient rembourser peu à peu en faisant payer l'électricité aux villageois, mais avec les taux d'intérêt si élevés ils en auraient eu pour des années... Tout le monde est content.

Je peux aller me coucher vers 23h et demain il faut se lever à 6h du matin.

Comme d'habitude, les chevaux ne sont pas prêts, ni à 6h ni à 7h, mais arrivent à 8h45 ! Pour passer le col dans la journée, ça va être juste... Les villageois et les enfants viennent me souhaiter bon voyage et me remettre la kata : j'en ai une cinquantaine autour du coup, et du mal à monter à cheval ! J'ai du mal à retenir mes larmes, et les femmes aussi.

Deux jeunes du village nous accompagnent. J'ai interdit à Karsang de venir car elle a déjà trop perdu de temps avec moi. Mais sa sœur aînée me demande de la laisser monter, car de toutes façons elle sera triste de mon départ et ne fera que pleurer : c'est d'accord, elle viendra jusqu'au pont... Mais finalement Karsang monte une heure encore et balaie le sol d'une branche de buis devant nos chevaux pour faire fuir les mauvais esprits. Je descends de cheval pour lui faire mes adieux et la remercier. Elle reste longtemps, longtemps assise au bord du chemin à me faire signe de loin.

Je me retourne sans arrêt pour la revoir, revoir au loin une dernière fois le village qui disparaît.

Pour la première fois je passe le col avec le beau temps et voit les sommets.

Au col nous accrochons les katas aux drapeaux à prières et remercions les dieux à la manière tibétaine.

Les jeunes redescendent avec les chevaux à Samdo. Nous nous retrouvons seuls dans la neige et dévalons le sentier en trois heures. Je suis seule à connaître le chemin et ne veux pas risquer d'attraper le mal d'altitude. Nous ne prenons qu'une pose de dix minutes. Nous arriverons à Bimthang à la nuit tombée, épuisés. Le lendemain, c'est une étape très facile pour rejoindre Darapani.

A Tilje, nous rendons visite à l'institut des enfants de forgerons. C'est un jeune homme très sympathique et qui paraît vraiment s'intéresser aux quatre enfants. On parle d'eux et de leur avenir. Je suis vraiment heureuse du choix de Bir. Je lui donne 2.000rs pour son Dasain.

De Darapani nous descendons à Chamje où nous prenons une jeep puis un bus défoncé pour rejoindre Besisahar à nos risques et périls ! De là, une voiture de l'agence nous attend pour rentrer à KTM. Nous y arriverons à 1h du matin.

Il aura fallu seulement trois jours pour redescendre de Samdo ! Je ne rêve que d'y retourner et y passer beaucoup plus de temps.

Merci à Karsang Diki pour sa disponibilité et son amitié, et merci à tous les autres villageois pour leur accueil...

Catherine JORIOT



Catherine, couverte de katas !

Et merci à Catherine pour ce superbe récit qui nous aura permis de partager, l'espace de quelques instants, la vie quotidienne de Samdo et de ces lointaines communautés himalayennes...